



HAL
open science

Le vote Le Pen

Gilles Ivaldi

► **To cite this version:**

Gilles Ivaldi. Le vote Le Pen. Pascal Perrineau. Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions, pp.153-164, 2022, 9782706152979. halshs-03869215

HAL Id: halshs-03869215

<https://shs.hal.science/halshs-03869215>

Submitted on 26 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le vote Le Pen

Gilles Ivaldi

Sciences Po Paris, Centre de Recherches politiques (CEVIPOF), CNRS, Paris, France
gilles.ivaldi@sciencespo.fr

24,500 signes

Ce texte est la version pre-print d'un chapitre paru dans l'ouvrage *Le Vote Clivé* :

Ivaldi, Gilles (2022) Le vote Le Pen, in Perrineau, Pascal (dir.) *Le Vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions, pp.153-164

dont la version publiée est disponible à l'adresse suivante :

<https://www.pug.fr/produit/2011/9782706152979/le-vote-clive>

La séquence électorale de 2022 a confirmé l'ancrage du Rassemblement national (RN) dans la vie politique française.

Des élections intermédiaires en demi-teinte

Les élections intermédiaires du quinquennat d'Emmanuel Macron avaient pourtant témoigné de performances en demi-teinte pour un Rassemblement national très affaibli financièrement et sous le coup d'enquêtes judiciaires relatives au financement de la campagne de 2017 ou d'emplois présumés fictifs de ses assistants au parlement européen.

Lors du scrutin européen de 2019, la liste menée par Jordan Bardella était arrivée en tête avec 23,3 % des voix, sans parvenir toutefois à retrouver son niveau de 2014. Perturbé par l'état d'urgence sanitaire et une abstention record, le scrutin municipal de 2020 permettra essentiellement au parti de Marine Le Pen de consolider ses positions dans la petite dizaine de communes gagnées en 2014 et d'assurer la prise de Perpignan par Louis Aliot, première grande ville à tomber dans l'escarcelle lepéniste depuis Toulon en 1995.

Les élections départementales et régionales de juin 2021 marqueront un recul pour le RN. Le RN échoue très largement à rééditer ses performances passées, réunissant autour de 18 % des exprimés au premier tour des départementales et des régionales ; le parti perd plus de la moitié de ses 62 élus dans les conseils généraux et près d'un tiers de ses 358 conseillers régionaux de 2015.

Marine Le Pen s'impose à l'extrême-droite

Aux doutes des élections intermédiaires viendront rapidement s'ajouter les inquiétudes face à l'irruption d'Éric Zemmour à partir de l'automne 2021. Jusqu'au début mars, le candidat de Reconquête ! reste à un peu moins de 3 points en moyenne derrière sa rivale, menaçant directement la qualification de Marine Le Pen pour le second tour.

Portée par sa stratégie de défense du pouvoir d'achat, la candidate du RN creuse cependant définitivement l'écart à partir du début mars et prend très clairement l'ascendant sur un Éric Zemmour renvoyé à sa radicalité identitaire et à sa sympathie pour la Russie de Vladimir Poutine (voir chapitre sur les Deux extrêmes-droites).

Avec 23,2 % des exprimés et plus de 8,1 millions de voix au premier tour de l'élection présidentielle, la candidate du RN récolte les fruits de sa longue stratégie de « dédramatisation » et d'une campagne de proximité, marquée par la modération et la volonté de lisser un peu plus son image personnelle et celle de son parti.

Dans les dernières semaines de la campagne, les difficultés d'Éric Zemmour permettent à Marine Le Pen de s'imposer comme le vote utile à l'extrême-droite et de remobiliser ses électeurs de 2017 : jusqu'à la mi-mars, 30 % d'entre eux s'apprêtaient à voter pour le leader de Reconquête ! ; au soir du 10 avril, près des trois quarts des électeurs lepénistes de 2017 se seraient finalement reportés sur la candidate du RN (Enquêtes électorales du CEVIPOF).

La géographie du vote Le Pen

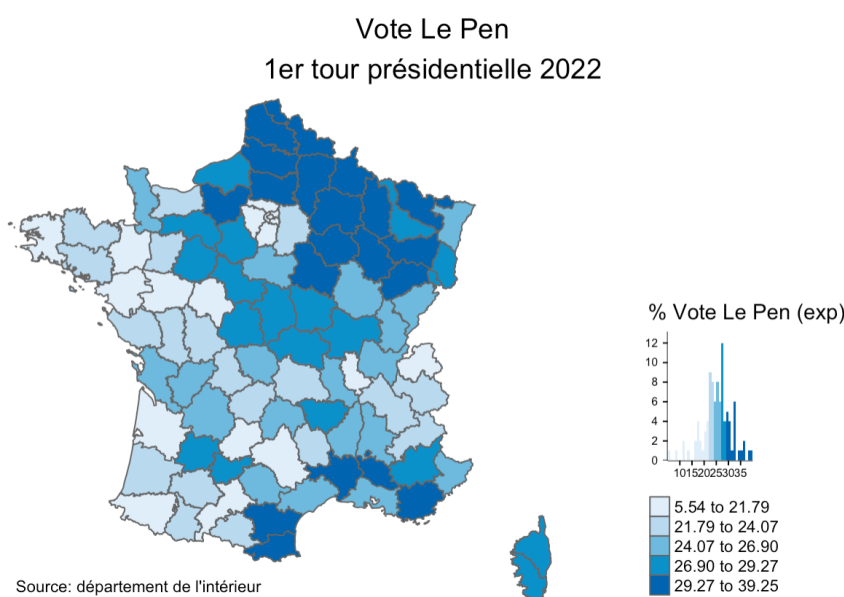
Au soir du premier tour, Marine Le Pen arrive en tête du scrutin dans 42 départements contre 52 pour Emmanuel Macron et 12 pour Jean-Luc Mélenchon.

En 2022, la géographie du vote Le Pen recoupe les contours des principales zones de force du Rassemblement national (Cf. Figure 1). La candidate du RN réalise une nouvelle fois ses meilleures performances dans un grand quart nord-est, confirmant le tropisme septentrional du vote RN déjà observé lors du précédent scrutin présidentiel.

La candidate du RN maintient également son assise dans le grand pourtour méditerranéen mais elle y subit toutefois la concurrence d'Éric Zemmour en PACA et en Occitanie. Marine Le Pen devance également ses concurrents en Corse avec plus de 28 % des voix, confirmant l'implantation du RN dans l'île de beauté depuis plusieurs années, sur fond de contestation sociale et de colère après l'agression mortelle d'Yvan Colonna.

L'influence du RN continue de se diffuser vers la façade nord-ouest, depuis le plateau picard, en Pays de Caux et jusqu'aux frontières du bocage normand, dans l'Eure notamment où Marine Le Pen obtient des scores très importants dans les zones rurales. Le vote Le Pen progresse également au sud de l'Ile-de-France en région Centre et dans le Val-de-Loire, jusqu'en Sologne, dans le Nivernais ou l'Auxerrois, ainsi que dans la vallée de la Garonne où la présidente du RN arrive notamment en tête du scrutin dans le Lot-et-Garonne (27,3 %) et dans le Tarn-et-Garonne (28,9 %).

Figure 1 : Le vote Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle d'avril 2022



Le vote Le Pen demeure plus faible, en revanche, sur une grande façade ouest du pays, en Bretagne –malgré quelques percées notables au centre de la région dans des zones plus défavorisées–, dans les Pays-de-la-Loire, en Aquitaine, en pays d'Auch ou en pays toulousain. La présidente du FN recueille par exemple 18,6 % des suffrages dans le Finistère, 17,3 % en Loire-Atlantique, 17,3 % dans les Pyrénées-Atlantiques, 18,2 % en Haute-Garonne ou 19,6 % dans le Lot.

Le scrutin confirme, enfin, l'implantation du vote Le Pen dans l'outre-mer depuis 2017. Si elle s'y trouve souvent devancée par Jean-Luc Mélenchon en 2022, Marine Le Pen paraît avoir une nouvelle fois été en mesure de capter une partie de la colère sociale des ultramarins. La candidate du RN réalise son meilleur score national à Mayotte avec 42,7 % des suffrages au premier tour et une progression de plus de 15 points en cinq ans dans un territoire confronté à l'immigration clandestine depuis les Comores voisines et à ce que l'INSEE définit comme une « délinquance hors norme » depuis de nombreuses années.

La France du pouvoir d'achat

Le repositionnement du RN à la gauche économique depuis 2012 a permis à Marine Le Pen d'asseoir sa crédibilité sur les questions relatives au pouvoir d'achat, aux services publics et à la santé, au sortir de deux ans de pandémie de Covid-19, et dans un contexte très fortement marqué par la hausse des prix de l'énergie et des matières premières, ainsi que par les inquiétudes liées à la guerre en Ukraine. A quelques jours du scrutin, le pouvoir d'achat est cité comme l'un des trois enjeux qui compteront le plus dans leur choix de vote par 67 % des électeurs potentiels de Marine Le Pen, devant l'immigration (54%) et l'insécurité (33%).

L'enjeu du coût de la vie a indéniablement constitué un élément prépondérant de la dynamique électorale de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle, qui lui a permis de conquérir de nouveaux territoires, notamment dans une France rurale particulièrement sensible à l'augmentation du prix des carburants. En moyenne, Marine Le Pen gagne 3,5 points dans les départements ruraux contre 1,3 points seulement dans les départements plus urbains.

Au soir du premier tour, la candidate du RN enregistre ses plus fortes progressions dans des espaces ruraux peu acquis jusqu'ici à la formation lepéniste, à l'image de la Sarthe (+6,9), du Cantal (+6,3) ou de la Mayenne (+5,5). Ce clivage du rural et de l'urbain est également visible au niveau infra-départemental. Marine Le Pen progresse surtout dans les petites communes rurales peu denses et sous faible influence d'un pôle urbain, où elle réunit plus de 30 % des voix en moyenne. Il s'agit pour l'essentiel d'espaces caractérisés par un plus fort pourcentage d'employés et d'ouvriers, une faible proportion de cadres et la présence plus importante de ménages modestes ¹. Le score de la candidate du RN décline en revanche dans les espaces plus urbanisés, autour de 27 % dans l'urbain de densité intermédiaire et 19 % seulement en moyenne dans l'urbain dense –9% des voix à Lyon, 9,5% à Toulouse, 8,5% à Bordeaux ou 5,5% dans la capitale.

Le score moyen de Marine Le Pen reste au plus haut dans les zones d'emploi du quartile supérieur du taux de chômage avec plus de 29% des exprimés en moyenne. En 2022, un rééquilibrage est visible cependant : la candidate du RN réalise des scores à la hausse dans les zones relativement moins affectées : c'est dans des bassins d'emploi où le chômage se situe plutôt en-dessous de sa moyenne nationale que les gains de Marine Le Pen sont les plus substantiels en 2022.

La force du vote Le Pen dans la France du pouvoir d'achat, qu'il s'agisse des territoires de la fragilisation sociale ou de certains espaces ruraux, est aussi sociologiquement celle de l'ancrage du RN au sein des catégories populaires et de la « France d'en-bas » ².

En 2022, l'enracinement du vote Le Pen dans les milieux modestes s'est encore renforcé. La candidate du RN établit une nouvelle fois ses meilleurs scores auprès des employés et des ouvriers avec respectivement 29 et 40% des voix (Cf. Tableau 1). Marine Le Pen progresse au premier tour de 5 points dans les catégories populaires et recule à l'inverse de 2 points ou reste stable auprès des professions supérieures et intermédiaires.

¹ Cf. Dossier INSEE, Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations, 29 avril 2021.

² Cf. Perrineau, Pascal. «Marine Le Pen au premier tour : la puissance d'une dynamique, l'échec d'une ambition », Pascal Perrineau éd., *Le vote disruptif. Les élections présidentielle et législatives de 2017*. Presses de Sciences Po, 2017, pp. 251-268.

Tableau 1 : Évolution de la pénétration électorale de Marine Le Pen de 2012 à 2022 dans les différents segments de l'électorat (en %)

	Présidentielle 2012 (1 ^{er} tour)	Présidentielle 2017 (1 ^{er} tour)	Présidentielle 2022 (1 ^{er} tour)
(% en pénétration)			
<i>Ensemble</i>	18	21	23
Sexe			
Hommes	20	23	21
Femmes	15	19	25
Age			
18-24 ans	19	23	25
25-34 ans	25	23	31
35-49 ans	21	24	29
50-64 ans	15	23	24
65 ans et +	12	14	14
Profession (actuelle ou ancienne)			
Agriculteurs*	8	23	25*
Artisans, commerçants, chef d'ent.	26	22	20
Prof. lib., cadres Sup.	6	11	9
Prof. Intermédiaires	13	16	16
Employés	21	24	29
Ouvriers	31	35	40
Statut			
A son compte	17	21	24
Salariés du public	17	22	26
Salariés du privé	23	23	26
Chômeurs	29	31	30
Diplôme			
Primaire	22	33	31
Primaire supérieur	26	30	36
Baccalauréat	14	25	28
Bac + 2	11	18	19
Supérieur	6	9	11

Sources : enquêtes électorales du CEVIPOF ; les données 2012 et 2017 sont issues de Perrineau, Pascal « Marine Le Pen au premier tour », *op.cit.*, p.264/265 ; pour 2022, on utilise l'enquête CEVIPOF-CECOP-Fondapol ;

* Résultats à interpréter avec prudence du fait des très faibles effectifs.

Signe de cette consolidation dans les couches populaires, la présidente du RN arrive en tête avec 33% des suffrages chez les électeurs qui estiment être confrontés à un risque important de chômage ; elle l'emporte également dans les foyers où les revenus mensuels sont les plus faibles avec 30 % des voix et culmine à 39 et 30 % parmi ceux des électeurs qui déclarent s'en sortir « très difficilement » ou « difficilement » avec les revenus du ménage, devant dans les deux cas le chef de file des Insoumis.

Les données de 2022 attestent de la progression de Marine Le Pen chez les plus jeunes, en particulier auprès des jeunes actifs de 25-34 ans où elle gagne 8 points par rapport à 2017 avec 31 % des voix. Tout au long de la campagne, la candidate du RN a fait, rappelons-le, des jeunes une cible majeure, leur promettant en autres choses l'exonération d'impôt sur le revenu pour tous les jeunes actifs jusqu'à 30 ans, la suppression de l'impôt sur les sociétés pour les jeunes entrepreneurs ou un complément de salaire de 200 à 300€ pour les jeunes qui travaillent durant leurs études.

La position de force de la présidente du RN auprès des actifs tranche avec sa faiblesse chez les séniors : en 2022, Marine Le Pen échoue une nouvelle fois à compenser son retard, notamment chez les plus de 65 ans avec 14 % seulement des suffrages, soit un niveau similaire à celui de 2017, dans un contexte fortement marqué par les inquiétudes suscitées par la guerre en Ukraine auprès des générations les plus âgées.

Enfin, le scrutin de 2022 confirme la disparition des écarts de genre qui ont longtemps caractérisé le vote en faveur de Jean-Marie Le Pen. Au soir du premier tour, Marine Le Pen obtient 25 % des voix chez les femmes contre 21 % chez les hommes, capitalisant sur son image personnelle face au discours « viriliste » d'Éric Zemmour, reflet également de la progression du vote lepéniste dans des professions très féminisées, peu qualifiées et souvent précaires. On retrouve à cet égard en 2022 une forte hiérarchie des diplômes : le score de la candidate RN passe de 31 et 36 % chez les électeurs du primaire et du primaire supérieur à 11 % seulement chez les diplômés du supérieur au-delà de Bac+2.

Au-delà de ces caractéristiques sociologiques fortes, les attitudes de l'électorat lepéniste confirment la prégnance des insécurités sociales, économiques et culturelles qui structurent encore le vote Le Pen en 2022. La candidate du RN obtient 34 % des voix au premier tour chez les électeurs qui pensent que « les immigrés ne partagent pas nos valeurs », 35 % chez ceux qui voient la mondialisation comme « une menace » et jusqu'à 40 % parmi les électeurs qui se disent « défavorables à l'UE ». Sur le plan politique, Marine Le Pen totalise 34 % des suffrages chez les électeurs qui jugent que « la démocratie fonctionne mal en France » (Enquête CEVIPOF-CECOP-Fondapol).

Un second tour à « fronts » renversés

En réunissant 41,5% des suffrages et près de 13,3 millions de voix, Marine Le Pen porte l'extrême-droite française à un nouveau sommet au second tour de l'élection présidentielle. Au soir du 24 avril, Marine Le Pen vire en tête dans 30 départements contre deux seulement en 2017, Le Pas-de-Calais et l'Aisne. Au plan régional, elle l'emporte dans les Hauts-de-France (52,1%), en Provence-Alpes-Côte d'Azur (50,5%) ainsi qu'en Corse (58,1%).

Entre les deux tours, la présidente du RN gagne 18,3 points (contre 12,6 en 2017) et retrouve ses principales zones de force du 10 avril.

Marine Le Pen confirme en outre ses bons résultats de premier tour en Corse où elle obtient des niveaux records avec 58,3% des voix en Corse-du-Sud et 57,9% en Haute-Corse. Surtout, la présidente du RN s'impose dans l'ensemble des départements ultra-marins hormis la zone Pacifique, là même où Jean-Luc Mélenchon avait réalisé ses meilleurs scores au premier tour. Elle totalise jusqu'à 69,6% des suffrages exprimés à la Guadeloupe, 60,9% à la Martinique,

60,8% en Guyane, 59,6% à la Réunion, 59,1% à Mayotte, 55,4% à Saint-Barthélemy et 50,7% à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Dans l'outre-mer, la logique de vote protestataire aura joué à plein, avec une abstention au-delà de 50 % dans de nombreux cas, dans des territoires fortement affectés par la crise sociale et la pandémie de Covid-19, sur fond de sentiment de mépris et d'abandon par le pouvoir métropolitain face aux enjeux de pouvoir d'achat ou dans la gestion très critiquée de la crise sanitaire par le gouvernement.

La candidate du RN regagne également fortement du terrain en région PACA –Var et Alpes Maritimes en tête– et en Corse où Éric Zemmour avait obtenu ses meilleurs résultats. Les matrices de transferts de voix montrent par ailleurs qu'une très large majorité (75%) de l'électorat Zemmour s'est assez logiquement reportée sur le vote Le Pen sur l'ensemble du territoire.

Cette nouvelle performance lepéniste s'inscrit, surtout, dans une logique d'opposition directe à Emmanuel Macron, dans un tour décisif où se sont entrechoqué deux fronts concurrents – l'un anti-Le Pen, l'autre anti-Macron.

Les ressorts de ce scrutin à « fronts renversés » sont visibles dans l'ampleur des votes de rejet. Au soir du second tour, pas moins de 58 % des électeurs d'Emmanuel Macron disent avoir voté pour « éviter l'élection de Marine Le Pen à la présidence de la République ». Du côté des électeurs lepénistes, 59 % disent également avoir avant tout souhaité empêcher la réélection du président sortant (Enquête CEVIPOF-CECOP-Fondapol)³. Au total, 17 % des électeurs de Jean-Luc Mélenchon au premier tour auraient choisi un bulletin Le Pen et 42% un bulletin Macron, contre 7 et 52% cinq ans auparavant (IPSOS Second tour).

Au soir du 24 avril, cependant, la présidente du RN échoue une fois encore à briser le désormais fameux « plafond de verre » du pouvoir. Une majorité (60%) continue de voir dans le RN un « parti nationaliste et raciste » ; pour 57% la formation lepéniste représente toujours « une menace pour la République » (Enquête électorale du CEVIPOF, Vague 10, 10-18 avril 2022). Interrogés dans l'entre-deux-tours, 60 % d'entre eux estiment par ailleurs que la candidate du RN « ferait sortir la France de l'Union européenne » et 54% pensent « qu'elle porterait atteinte aux libertés fondamentales » (Enquête CEVIPOF-CECOP-Fondapol).

Ce déficit de crédibilité pèsera sur le débat de l'entre-deux-tours. Si Marine Le Pen évite en 2022 les erreurs commises cinq ans auparavant dans son premier débat raté face à Emmanuel Macron, ce dernier l'emporte cependant une nouvelle fois, renvoyant la candidate RN à ses liens avec la Russie de Vladimir Poutine ou ses objectifs cachés de remise en cause des institutions de l'Union européenne. Par rapport à 2017, l'effet du débat, autant qu'on puisse en juger dans les intentions de vote, est demeuré toutefois plus limité⁴.

Comme au premier tour, Marine Le Pen réalise ses plus fortes performances dans les couches populaires : elle réunit 50% des voix chez les employés et arrive en tête chez les ouvriers avec 58% des suffrages. Elle obtient à nouveau ses meilleurs scores dans les catégories précaires : pas moins de 62% des chômeurs ont voté pour la candidate RN au second tour, 51% des

³ Lors du précédent scrutin présidentiel, ces chiffres étaient respectivement de 43 et 22%.

⁴ De l'ordre de -1,5 points en moyenne dans les 10 derniers sondages publiés après le débat. En 2017, les enquêtes d'intentions de vote avaient enregistré un décrochage d'après-débat d'environ trois points pour Marine Le Pen.

classes de revenus les plus faibles et 49% des habitants des petites communes rurales. Au total, Marine Le Pen réunit 70% des voix chez les personnes qui déclarent avoir des fins de mois « très difficile ».

La candidate du RN confirme ses bons scores chez les femmes et chez les jeunes. Au second tour, elle recueille 47 % des suffrages au sein de l'électorat féminin, contre 36 % chez les hommes. Marine Le Pen l'emporte sur Emmanuel Macron auprès des 25-34 ans avec 52 % des voix et fait jeu égal avec le président sortant chez les 35-49 ans.

Législatives : une vague de députés RN

Au lendemain de l'échec de Marine Le Pen, le RN aborde la bataille législative sans grand enthousiasme. Le mouvement lepéniste avance au total 567 candidats sur l'ensemble des 577 circonscriptions. Après le rejet de la main tendue par Éric Zemmour, le RN se retrouve en situation d'affronter Reconquête ! dans 546 circonscriptions.

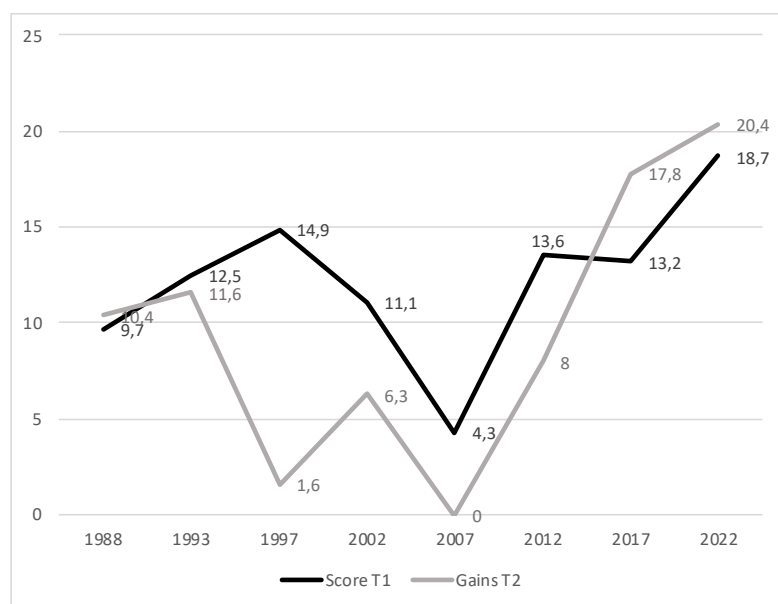
En dépit d'une campagne pour le moins timide, marquée par l'absence de Marine Le Pen et le passage de témoin à Jordan Bardella, président par intérim du RN, la formation lepéniste réalise une performance historique au soir du 12 juin avec un peu plus de 4,2 millions de voix et 18,7% des exprimés. Ce résultat tranche avec la débâcle de 2017 où le FN avait recueilli 13,2 % des voix⁵. Surtout, il constitue le plus haut score législatif jamais enregistré par le mouvement lepéniste depuis sa création.

Les candidats RN se qualifient pour le second tour dans 208 circonscriptions (contre 120 en 2017) et sortent en tête du premier tour dans 110 circonscriptions, contre à peine 20 cinq ans auparavant.

À la surprise générale, le second tour voit un véritable raz-de-marée du RN : ce dernier totalise 89 élus –contre 8 sièges seulement en 2017. En quinze ans, le FN/RN a été en mesure d'asseoir sa présence au premier tour, passant de 4,3 à 18,7 % des suffrages exprimés ; parallèlement, le mouvement lepéniste a enregistré des gains d'entre-deux-tours de plus en plus significatifs sur la période, de 8 points en moyenne en 2012 contre 17,8 en 2017 et 20,4 lors des dernières législatives (Cf. Figure 2).

⁵ Cf. Evans, Jocelyn, Ivaldi, Gilles (2017) « Législatives 2017 : répercussions de la présidentielle et contre-performance du Front National », *Revue politique et parlementaire*, n°1083-1084, avril-septembre, pp.181-202.

Figure 2. Scores du FN/RN aux législatives et gains entre les deux tours depuis 1988



Note : En % des exprimés.

Le front anti-Macron qui s'était constitué à l'occasion de la présidentielle a continué de polariser les choix électoraux aux législatives. Parallèlement, l'ambiguïté des principaux partis quant aux consignes de vote dans les duels face au RN paraît avoir porté un coup fatal au Front républicain localement. Dans les duels Ensemble-RN, un quart environ (24 %) des électeurs de la NUPES se seraient ainsi reportés sur le candidat d'extrême-droite et près de la moitié (45 %) se seraient abstenus ; dans les duels opposant la gauche au RN, ce sont également 48 % des électeurs de la majorité présidentielle qui se seraient abstenus et un tiers seulement (34%) qui auraient choisi un bulletin NUPES (Enquête Harris Interactive-Toluna-M6-RTL).

Face à la majorité présidentielle, le RN gagne 53 des 107 duels, pratiquement à parité avec Ensemble. De la même façon, 33 des candidats d'extrême-droite sont élus dans les 65 duels qui l'opposent à la gauche. C'est à droite que les candidats ont le mieux résisté à la vague RN : ce dernier ne gagne que deux de ses 31 duels (Franck Allisio dans les Bouches-du-Rhône et Laurence Robert-Dehault dans la Haute-Marne). Enfin, le parti lepéniste ne l'emporte que dans une seule de ses triangulaires (Hélène Laporte dans 2^{ème} circonscription du Lot-et-Garonne).

Notons pour terminer que le RN parvient à corriger son tropisme septentrional de 2017 : 34 des députés RN élus en juin 2022 le sont dans une circonscription du nord ou de l'est, et 36 sont issus d'une circonscription de l'arc méditerranéen, notamment dans le Var où la formation lepéniste fait pratiquement carton plein. Les résultats confirment également la percée du RN dans les autres régions françaises, à l'image de la Gironde, de l'Eure, du Lot-et-Garonne, du Tarn ou de la Dordogne, notamment.

Conclusion : le RN en marche vers la normalisation ?

La séquence électorale de 2022 s'est achevée sur le succès incontestable de Marine Le Pen et de son parti.

Le succès du Rassemblement national est d'abord celui de la réorientation voulue par Marine Le Pen à son arrivée à la tête du FN en 2011, au travers, d'une part, de sa stratégie de « dédramatisation » et, d'autre part, de sa volonté d'arrimer la question sociale aux enjeux identitaires et sécuritaires traditionnels de l'extrême-droite. La dynamique du RN a été alimentée par ailleurs par un vote de protestation protéiforme à l'encontre d'Emmanuel Macron au sortir d'un quinquennat de crises.

Ce résultat historique ouvre une nouvelle phase de possible normalisation du mouvement lepéniste. Plusieurs obstacles se dressent encore sur sa route cependant.

Si les élections législatives ont témoigné de l'affaiblissement sans précédent du front républicain, la dédramatisation du RN demeure, elle, inachevée : l'image d'extrême-droite continue de peser sur les fortunes électorales du parti dans les élections à enjeu de pouvoir direct, en particulier la présidentielle. Le passage de témoin qui se dessine en faveur de Jordan Bardella est aussi le choix de la continuité dans une certaine forme de radicalité.

En second lieu, les élections de 2022 n'ont pas véritablement permis au RN de s'émanciper de sa base sociologique traditionnelle. La formation de Marine Le Pen a une nouvelle fois puisé dans la France des milieux populaires sans toujours parvenir à convaincre les classes intermédiaires et supérieures et, surtout, les seniors qui demeurent encore rétifs au vote d'extrême-droite.

En termes stratégiques, le parti de Marine Le Pen occupe désormais clairement l'espace laissé vacant à droite par LR mais le crédo eurosceptique et l'économie social-populiste de Marine Le Pen empêchent encore le RN d'exploiter pleinement cet espace à droite de l'échiquier politique.

Enfin, si elle va lui permettre de peser institutionnellement, la taille du groupe RN ne peut masquer l'hétérogénéité des profils et des parcours, et le risque de divisions internes qu'elle fait peser pour l'avenir. Plus fondamentalement, le Rassemblement national va devoir mettre en musique cette « opposition ferme et constructive » qu'il entend incarner, au risque de perdre de sa radicalité et de son attrait dans les franges protestataires de l'électorat populaire qui continue, nous l'avons vu, de constituer l'essentiel de sa base.